

réjouissances, si brillantes, par lesquelles fut célébrée, dans notre ville, la nouvelle de la victoire de Jarnac. Toutes les autorités civiles, militaires, judiciaires et ecclésiastiques figurent dans le cortège de la procession, qui eut lieu en cet honneur ; une immense population s'y mêla ; les poètes du temps s'ingénierent à composer des sonnets, huictains, devises, etc., qui furent chantés en musique. Le siège d'un château, construit sur la place Bellecour, l'attaque et l'abordage au milieu des eaux de la Saône, d'une galère, par un brigantin, des pièces d'artifice, et le concours prêté par les diverses compagnies de gens d'armes à ces scènes militaires, sont avec détails décrits dans cette relation. Sous le rapport musical, elle contient des citations curieuses à noter. Dans le cortège venait, avant l'archevêque et le gouverneur, « la bande de joueurs de violons touchant magnifiquement bien. » Devant des reposoirs établis de distance en distance, avait lieu « après les prières ecclésiastiques, la musique organique et instrumentale de hautbois et de cornets à bouquins, avec une allegre armonie et armonieuse allegresse. » Devant l'un d'eux « furent faites prières, oraisons et louanges à Dieu, en musique vocale solennelle de chant et de lettres. » Nous ne pouvons, à propos de ces appréciations, songer à faire l'histoire de la musique. Il conviendrait cependant de fixer le sens de ces mots « musique vocale nouvelle de chant et de lettres. » Est-ce à dire que l'air et les paroles avaient été composés exprès pour la circonstance, comme du temps de Diodore de Sicile, les *Victricia Carmina* ? Nous ne pouvons les interpréter autrement, ne connaissant aucune transformation dans l'art musical à la date précitée. Mais ce document nous montre que si Lyon avait, au xvi^e siècle, des poètes renommés, il avait aussi ses compositeurs, et plu-